

APPEL POUR L'ÉCOLOGIE VITALE (*)

Pierre-Alain Bruchez

(*) Extrait de mon livre « ÉCOLOGIE VITALE — Protéger la nature hors de nous pour la ranimer en nous ».

Sommaire

1. La crise de l'écologie	2
2. La nécessaire refondation de l'écologie par des citoyens ordinaires	3
3. Une même force bétonne la nature à l'extérieur et à l'intérieur de nous	4
4. Ranimer sa propre nature	5
5. L'Écologie vitale : protéger la nature hors de nous pour la ranimer en nous	5
6. Vous n'êtes pas seuls	7

1. La crise de l'écologie

On détruisait la nature pour exploiter ses ressources et y déposer nos déchets. Grâce à l'écologie, on la détruit désormais aussi pour la sauver. Paradoxalement, la peur de catastrophes écologiques peut être instrumentalisée pour détruire encore davantage la nature.

Une loi fédérale urgente, le « Solar-Express », promeut les parcs solaires en pleine nature afin de produire de l'électricité sans émission de CO₂ et contribuer ainsi à la lutte contre le changement climatique. Elle accorde des subventions massives couvrant jusqu'à 60% des investissements. On subventionne donc explicitement pour défigurer la nature, alors qu'il existe des alternatives moins néfastes pour la nature et même meilleur marché, telles que des panneaux photovoltaïques sur les bâtiments et les infrastructures ou des économies d'énergie. Les subventions du Solar-Express sont attribuées selon le principe du premier arrivé, premier servi, sans même chercher à privilégier, entre deux projets situés en pleine nature, celui qui défigure le moins le paysage. Ceci révèle un profond mépris pour la nature : elle ne compte pour rien.

Cependant, le Parlement a massivement approuvé cette loi. Aucun parlementaire ne s'y est opposé au Conseil des Etats. Au Conseil national, six fois plus de parlementaires ont voté pour cette loi que contre. Même parmi les conseillers nationaux Verts, on ne compte que quatre opposants, contre onze qui l'ont approuvée (et quatorze qui se sont abstenus). Cette situation démontre qu'on ne peut plus nécessairement compter sur les Verts pour protéger la nature, et qu'il faut même parfois la défendre contre eux. Quant aux

organisations environnementales, aucune n'a lancé de référendum contre le Solar-Express. Si cette absence de réaction peut éventuellement se comprendre de la part de petites organisations manquant de ressources, elle est en revanche scandaleuse de la part de grandes organisations comme WWF ou Pro Natura. Cela témoigne d'une dérive inquiétante de l'écologie dominante qui s'éloigne désormais de plus en plus de ses principes fondateurs.

2. La nécessaire refondation de l'écologie par des citoyens ordinaires

Dans ces circonstances, il est urgent de refonder l'écologie sur de nouvelles bases. Nous ne pouvons pas attendre que ce renouvellement vienne des organisations environnementales établies. Il surgira essentiellement de simples individus qui s'engageront ici et maintenant sans se laisser embrigader par aucun sectarisme ni dogme. Des individus pleinement conscients des enjeux écologiques, mais refusant de les résoudre au mépris de la nature.

La situation actuelle est tellement désastreuse, comme l'illustre le Solar-Express, que nous pouvons assurément faire mieux. En particulier dans un pays démocratique comme la Suisse où les citoyens disposent de droits populaires leur permettant de lancer des référendums et des initiatives. Mais pour cela, il faut que les citoyens ordinaires se mobilisent. Pour qu'un référendum contre une nouvelle loi aboutisse à une votation populaire, il faut réunir 50'000 signatures, soit environ 1% du corps électoral. Pour une initiative inscrivant un nouvel article dans la Constitution, c'est le double.

La nature ne trouverait-elle pas 2% du corps électoral prêts à signer une initiative modérée pour la défendre ? Par exemple l'initiative que je prépare pour interdire le subventionnement de parcs solaires en pleine nature tant que la même prestation peut être obtenue en défigurant moins le paysage et avec moins de subventions, grâce au photovoltaïque sur des bâtiments et infrastructures et aux économies d'énergie (manifestez votre intérêt pour cette initiative et indiquez votre disponibilité à récolter des signatures en remplissant le formulaire sur le site suivant : <https://www.rettet-die-alpen.ch/fr>). Je suis convaincu que bien davantage que 2% du corps électoral signerait une telle initiative. S'il n'y avait pas 2% des citoyens prêts à défendre la nature, cela signifierait que la Suisse ne mérite pas ses paysages. Encore faut-il trouver ces 2% et ensuite gagner la campagne de votation. Tout cela sans l'appui de partis ni de grandes organisations environnementales, voire contre elles. C'est certes un immense défi. Mais notre amour de la nature est immense aussi.

Il faut certes se mettre en position de pouvoir lancer un référendum contre une nouvelle loi destructrice, car c'est l'outil qui permet de stopper immédiatement une loi, alors qu'une initiative correctrice ne serait soumise au vote populaire qu'après plusieurs années. Cependant, l'initiative reste l'instrument idéal pour des citoyens ordinaires. Il faut certes récolter deux fois plus de signatures, mais à réunir en cinq fois plus de temps

(18 mois au lieu de 100 jours), donc moins de signatures par jour. De plus, nous choisirons de lancer nos initiatives quand nous serons prêts, alors que le délai pour la récolte de signatures d'un référendum court dès une date imposée. Enfin, nous rédigeons nous-mêmes le texte de nos initiatives, alors que le texte soumis au référendum est celui du Parlement, souvent complexe, mêlant des éléments positifs et négatifs, ce qui rend difficile de le comprendre et de s'y opposer.

Pour gagner une votation sur une initiative, il ne suffit pas de convaincre la majorité du peuple comme pour un référendum : il faut aussi convaincre la majorité des cantons. Il est donc particulièrement important que l'initiative soit modérée. A l'opposé de certaines initiatives récentes, comme celle intitulée « Pour une économie responsable respectant les limites planétaires (initiative pour la responsabilité environnementale) » des Jeunes Verts qui exigeait de réduire massivement l'empreinte écologique de la Suisse — y compris celle liée aux importations, bien que la Suisse ne puisse pas imposer des normes de production à d'autres pays — en un temps trop court (10 ans) et pour un bénéfice planétaire minime puisque la Suisse aurait agi seule (sans que les autres pays fassent de même). Trop vite, trop seul et trop vague. Bien que portée par de nobles intentions, cette initiative est précisément un exemple à ne pas suivre. Nous devons faire beaucoup mieux.

3. Une même force bétonne la nature à l'extérieur et à l'intérieur de nous

La civilisation a échappé au contrôle des humains et suit désormais sa propre dynamique. Elle cherche à asservir la nature. Les humains, placés à l'interface entre la nature et la civilisation, ont un rôle crucial à jouer. Cependant, l'individu perd de plus en plus le contact avec sa propre nature et devient toujours davantage un rouage de la civilisation. Même lorsqu'il croit poursuivre son propre intérêt ou qu'il se vautre dans une originalité de pacotille promue par la société. L'asservissement complet de l'individu à la civilisation est une menace effrayante, trop rarement évoquée, distraits que nous sommes par la recherche du confort ou obnubilés par la raréfaction des ressources, les risques de catastrophes écologiques ou d'autres dangers imminents.

Le progrès n'a bien sûr pas que des défauts. Il nous a permis de mieux nous protéger des forces de la nature. Mais nous souffrons actuellement d'un profond déséquilibre. La principale menace ne vient plus de la nature, mais de ce que les humains ont créé pour s'en protéger.

La nature a besoin de nous pour la protéger des agressions de la civilisation, comme nous avons besoin d'elle pour revitaliser la nature en nous. Seule l'alliance entre ces deux incarnations de la nature, celle qui nous entoure et celle qui nous habite, peut résister à l'asservissement commun imposé par les forces destructrices de la civilisation.

4. Ranimer sa propre nature

Le combat pour la nature se joue d'abord en nous. Il s'agit de se ressourcer dans la nature pour que s'effectue un rééquilibrage intérieur. C'est un premier acte de résistance. Surtout, c'est retourner à sa propre source.

La moindre balade dans la nature est une aventure. Marcher pieds nus dans la forêt, même juste à côté de chez soi, est plus exotique que visiter une ville à l'autre bout du monde. Des rayons de soleil filtrent à travers le feuillage. L'air est imprégné d'une odeur de résine. Sous ses pieds, on perçoit l'humidité et la fraîcheur de la terre. Chaque pas, chaque inspiration nous rapproche de la nature. C'est là qu'est la vraie vie.

Il est d'autant plus facile de se ressourcer dans la nature qu'elle est intacte. Par les temps qui courent, on ne peut certes pas se permettre de snober les champs et même le moindre brin d'herbe qui émerge d'une fissure du bitume. Mais nous aspirons à une nature aussi sauvage que possible. Retrouver la nature, c'est raviver sa propre flamme intérieure, comme une braise refroidie reprend vie lorsqu'on la rapproche du foyer. Il ne s'agit pas simplement de gravir une montagne, mais d'élever son âme. Se plonger dans la nature pour retrouver l'essence de la vie. Les préoccupations du jour deviennent plus claires, puis sont dissipées par l'effort physique et la contemplation. Le bavardage intérieur ne disparaît pas complètement, mais devient sporadique, manifestation hors sujet. Plus on s'élève, moins on charrie de civilisation, oubliant presque le langage lui-même. Se ressourcer dans la nature, c'est redécouvrir la simplicité, le rythme et la sérénité qui émanent du monde naturel, loin du tumulte quotidien. C'est laisser derrière soi les distractions artificielles et les conceptions stéréotypées. C'est surtout retourner à sa propre source. Au-delà du sport et même de la beauté : un rééquilibrage intérieur en harmonie avec la nature. Ce rééquilibrage commence dès nos perceptions, par la contemplation : percevoir la réalité en elle-même sans viser d'objectif et en échappant aux modèles que nous nous sommes forgés d'elle. Il se poursuit par un recalibrage de notre boussole intérieure et finalement à tous les niveaux de l'être. La sagesse provient de la nature.

Ranimer sa propre nature est dans l'intérêt direct de chaque individu, que les autres choisissent ou non de s'engager dans la même démarche. Nul besoin donc d'attendre sur les autres.

5. L'Écologie vitale : protéger la nature hors de nous pour la ranimer en nous

L'écologie dominante se fourvoie en acceptant la destruction de la nature au nom de sa prétendue sauvegarde. Il est important que les personnes pour qui se ressourcer dans la nature constitue une motivation essentielle pour la préserver puissent collaborer entre elles. Cette motivation — protéger la nature hors de nous pour la ranimer en nous — possède un immense pouvoir mobilisateur. Elle est toutefois invisibilisée par la

focalisation actuelle sur les crises écologiques. Il n'existe même pas de nom pour désigner ce courant écologique. Je lui en ai donc donné un : « Écologie vitale ».

Charte de l'Écologie vitale

L'Écologie vitale unit maturation personnelle et action citoyenne. Se reconnaissent dans l'Écologie vitale les individus ou organisations qui acceptent les trois principes suivants :

a) Se ressourcer dans la nature

Se ressourcer dans la nature, notamment pour y recalibrer sa boussole intérieure.

b) Défendre la nature

Défendre la nature en considérant que la protéger pour la ranimer en nous est une motivation essentielle. Ceci implique de ne pas soutenir des lois qui méprisent la nature. Chacun défend la nature quand il le veut, autant qu'il le veut, et comme il le veut, dans les limites toutefois du principe suivant.

c) Renoncer à la contrainte

Il s'agit de convaincre. Renoncer à influencer les décisions collectives par la violence, l'autoritarisme ou toute forme de contrainte. Cela exclut notamment les blocages ou occupations visant à attirer l'attention. Cela n'empêche pas de soutenir une loi contenant des obligations ou des interdictions, pour autant qu'elle soit adoptée démocratiquement, sans contrainte.

Ces trois principes définissent l'Écologie vitale. Quiconque les respecte peut participer à son réseau. Sur ce réseau, chacun choisit avec qui il interagit.

Concernant les modalités, l'Écologie vitale accueille la diversité des perspectives, y compris sur des sujets controversés comme le nucléaire, la libéralisation du marché de l'électricité, le rôle des taxes incitatives ou la gestion des impacts redistributifs. La discussion est encouragée, dans un esprit de respect mutuel.

L'Écologie vitale n'est pas un parti ni une association. C'est un état d'esprit et un réseau. Elle n'a ni adresse postale ni compte bancaire. Pas de chef ni de représentants. C'est donc trois fois rien. Mais de ce rien, tout peut surgir.

L'Écologie vitale s'oppose à l'écologie dominante dont elle partage pourtant les combats contre les catastrophes environnementales, telles que le changement climatique ou la perte de biodiversité : elle refuse que ces combats soient instrumentalisés pour détruire encore davantage la nature. L'Écologie vitale ne cède pas à la panique et ne la propage pas.

L'Écologie vitale n'ignore ni la dimension politique de l'écologie profonde ni la dimension intime de l'écologie spirituelle. Elle crée une passerelle entre ces deux approches, tout en évitant leurs excès respectifs.

Comme l'écologie profonde, elle reconnaît la valeur intrinsèque de la nature et cherche à transformer la société afin qu'elle respecte la nature. Elle promeut par exemple un mode de vie simple et durable, encourage les actions culturelles de sensibilisation et recourt aux instruments de démocratie directe. Mais elle est immunisée contre les dérives qui se focalisent uniquement sur la nature et méprisent l'humain, car sa motivation essentielle pour protéger la nature extérieure est de ranimer la nature intérieure des individus. Son attachement à la démocratie la protège des dérives violentes parfois associées à l'écologie profonde.

Comme l'écologie spirituelle, l'Écologie vitale vise une relation profonde avec la nature, nourrissant le développement intérieur. Elle valorise la contemplation. Mais sans ésotérisme ni religiosité. L'Écologie vitale reste très terre-à-terre, pragmatique, fondée sur l'expérience individuelle. Elle ne repose sur aucune tradition religieuse ou spirituelle, ce qui tend à la préserver des dérives dogmatiques.

6. Vous n'êtes pas seuls

Si cette vision résonne en vous, c'est sans doute que vous la portiez déjà, que vous l'ayez formulée clairement ou non. Vous aimez la nature, déplorez sa destruction et ressentez un vif élan pour la défendre ? Vous éprouvez aussi le besoin, au contact des forêts, des rivières ou des montagnes, de raviver périodiquement cette part de vous-même qui dépérit dans la civilisation ? Vous vous sentez impuissant face à une civilisation à la dérive, échappant à notre contrôle, suivant sa propre dynamique bien que chacun y contribue bon gré mal gré ? Sachez que vous n'êtes pas seul ! D'autres partagent ces mêmes sentiments. D'autres aussi cherchent à agir, simplement et librement, en suivant leur propre boussole recalibrée dans la nature. Cependant, ils restent souvent isolés, ce qui les empêche de rassembler leurs efforts.

Diffusez cet appel !

Donnez votre avis sur l'Écologie vitale au lien suivant :

<https://www.pabruchez.com/charte-ecologie-vitale>. QR-Code :



Et pour **participer à la construction du réseau** de l'Écologie vitale ou simplement être informé lors de sa création, veuillez me contacter par e-mail à pabruchez@yahoo.com !

A handwritten signature in blue ink that reads 'PA Bruchez'.

Pierre-Alain Bruchez